

**L'art comme moyen d'accès véritable à la réalité/ vérité, qui est individuelle !
(moyen de détourner le langage et la science qui « simplifient » trop le monde en le généralisant)**

Le caractère trop général du langage : on ne peut tout « dire », tout exprimer, par les mots, d'où la nécessité de recourir à l'art. L'art ne peut-il exprimer les choses de manière sensible, aussi bien ou même mieux que les mots (et la science) ? (sous-entendu : vive la subjectivité ! on a vu que la religion pouvait combler le vide laissé par la science, l'art également !)

- **Textes de philosophes : Nietzsche + Bergson**

Le langage, plus précisément, le concept (qui généralise le réel, en mettant un même mot sur des choses pourtant toujours individuelles), ne peut exprimer toutes les caractéristiques du réel, ni l'individualité des sentiments les plus profonds d'une personne. Le langage, outil social, avant tout ! (communication, représentation simplifiée du monde) : nous cache donc l'individualité des choses, nous éloigne de la réalité...D'où la nécessité de recourir à d'autres formes d'expression, comme l'art.

Nietzsche, *Introduction théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral* (1873) (in *Le livre du philosophe*, GF)

Tout mot devient immédiatement concept par le fait qu'il ne doit pas servir justement pour l'expérience originale, unique, absolument individualisée, à laquelle il doit sa naissance, c'est-à-dire comme souvenir, mais qu'il doit servir en même temps pour des expériences innombrables, plus ou moins analogues, c'est-à-dire, à strictement parler, jamais identiques, et ne doit donc convenir qu'à des cas différents. Tout concept naît de l'identification du non-identique. Aussi certainement qu'une feuille n'est jamais tout à fait identique à une autre, aussi certainement le concept feuille a été formé grâce à l'abandon délibéré de ces différences individuelles, grâce à un oubli des caractéristiques, et il éveille alors la représentation, comme s'il y avait dans la nature, en dehors des feuilles, quelque chose qui serait "la feuille", une sorte de forme originelle selon laquelle toutes les feuilles seraient plissées, dessinées, cernées, colorées, crépées, peintes, mais par des mains malhabiles au point qu'aucun exemplaire n'aurait été réussi correctement et sûrement comme la copie fidèle de la forme originelle.

On voit dans ce texte que Nietzsche trouve que le langage, de par son abstraction/ généralité, est quelque chose de négatif, d'imparfait. Le langage, censé permettre aux hommes de communiquer entre eux, nous éloigne de la réalité ! Il ne peut dire les choses telles qu'elles sont, mais telles que l'homme les voit, les organise !

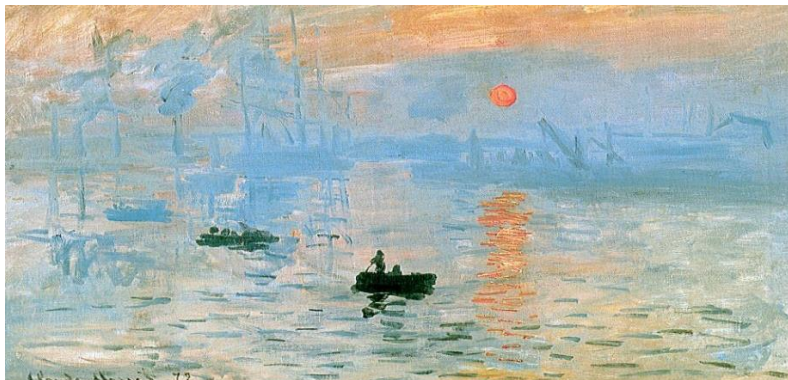
Bergson, Le Rire

Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, **ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu.** Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. **Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions,** pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles, comme en un champ clos où notre force se mesure utilement avec d'autres forces ; et, fascinés par l'action, attirés par elle, pour notre plus grand bien, sur le terrain qu'elle s'est choisi, nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes.

Pour Bergson le langage, système d'idées générales et abstraites, est commun, et social. Il oublie que nous sommes tous différents.. il pense donc comme Nietzsche que nous avons l'art pour ne pas périr devant la vérité ou le langage ! L'art permet de nous retrouver nous-mêmes, d'exprimer des nuances de sentiments impossibles à exprimer via le langage .. ou à comprendre/ expliquer par la science !

- **Exemple artistique : l'impressionnisme**

L'art consiste à nous faire voir les choses autrement, retrouver les véritables couleurs de la nature... (« peindre la nature dans l'instant », l'impression produite sur nous par le paysage, pas le paysage)



Monet, *Impressions, soleil levant*, 187